

Dans les coulisses d'un camp scout au-delà de l'image d'Epinal

HÉNOUVILLE Pour certains, le scoutisme est au mieux kitsch, au pire ringard, et un peu trop bénit oui-oui. Mais qu'en est-il vraiment ? Un camp de scouts et guides de France, le mouvement le plus représenté en France, s'est installé en Normandie et nous a ouvert ses portes.

ANTHONY QUINDROIT

Dans la torpeur de cette journée de juillet caniculaire, des coups de sifflet – un court, un long et un autre court – retentissent près des berges d'Hénouville à côté de Rouen. « C'est le « R » de rassemblement en mousse », sourit la cheftaine Julia Le Discord. En quelques secondes, les 25 jeunes de 11 à 14 ans arrivent pour la photo de groupe. Ce sont des « mousses », des enfants engagés dans la partie « marine » des Scouts et guides de France (SGF), l'un des courants du scoutisme installé en France.

Ici, pendant deux semaines, ces dix-huit filles et seize garçons venus de la région brestoise, apprennent à vivre en communauté, à s'entraider, à s'autonomiser. Gâïa, « 14 ans dans trois jours », participe à son sixième camp. « Ça me fait des souvenirs plein la tête. Et j'aime bien l'esprit : ce n'est pas comme au collège où les gens se jugent beaucoup. Il n'y a pas de jugement ici, pas de préjugé. On est tous pareils. » La tenue – le terme préféré à « uniforme » – est la même pour tous.

« Il y a une dimension catholique mais on accueille des jeunes de toute religion »

Julia Le Discord

Derrière elle, sur les tables de fortune que les jeunes ont fabriquées eux-mêmes, le menu du midi les attend. Sous la supervision d'un adulte, ils ont tout préparé seuls, allant aussi chercher le bois pour le feu qu'ils allument. Les encadrants, quatre et un cinquième ponctuel, interviennent au minimum. « Il y a toute la dimension autour du vivre ensemble, de l'autonomie et de l'entraide qui est très importante dans notre organisation », reprend la cheftaine, bénévole comme ses trois collègues. Chaque journée est cadencée par un programme qui, immuablement, débute par le réveil d'une première équipe à 8h pour la préparation du petit-déjeuner pour tous. À 9h15, c'est « le temps spirituel ». L'image du scout ultra-catholique n'était-elle pas de l'his-



Une chose ne change pas : les camps scouts restent une école de la débrouillardise Photo STEPHANIE PERON

vie de s'engager pour l'écologie ! » Apolline participe à son premier camp SGF après un passage chez les Scouts d'Europe. « On apprend plein de choses et ça crée des liens hyper-perfets. Ses parents étaient d'ailleurs chefs scouts : « C'est comme ça qu'ils se sont rencontrés ! »

« ON EST LOIN DE « SCOUT TOUJOURS ! » Le repas démarre après un bénéfice sur l'air de We will rock you de Queen pour certains ou un « Bon appétit » défouré pour d'autres. Il faut prendre des forces, cet après-midi, c'est exploration : quatre groupes, 24 heures dans la nature en autonomie avec une surveillance discrète des encadrants.

« On est loin de « Scout toujours ! », rigole Julia Le Discord ; elle préfère quand même éviter de faire connaître ce film des années 1980 aux enfants qu'elle encadre : « ça pourrait leur donner des idées... »

TED01.